

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

Huit Mois après

Par M. Henri CONNEVOT

Nous sommes au 240^e jour de la guerre et demain commence le neuvième mois des hostilités. Huit mois pendant lesquels on s'est battu sans trêve, de jour et de nuit, de la mer du Nord à la mer Noire, de la Baltique à l'Adriatique, dans les villes et dans les montagnes, en bataille rangée ou dans les tranchées.

Le printemps, c'est tout naturellement la fin d'une phase et le commencement d'une autre. Le temps gênait les opérations militaires qui vont maintenant se développer. Aux combats de détail peut-être verrons-nous succéder des grandes batailles et avec elles l'espoir de la fin prochaine du conflit. Mais tout, dans ce domaine, ne peut être que supposition. Une seule chose est certaine, c'est que l'Allemagne est presque au bout de son rouleau, tandis que les nations alliées disposent contre elle, chaque jour davantage, de moyens plus puissants de victoire. D'un côté on est au maximum de l'autre on est loin de l'avoir atteint, et alors que les forces allemandes ne peuvent plus que diminuer, les nôtres, celles de tous les peuples alliés pour la défense de la civilisation et du droit, croissent sans cesse.

Qu'a vu ce mois de mars qui finit ? Il a vu, d'une part, l'attaque des Dardanelles et la chute de Przemysl, et, d'autre part, le raid des Zeppelins sur Paris.

L'attaque des Dardanelles, c'est le coup de grâce porté à la Turquie. Si coûteuse que soit l'opération, elle doit réussir, et l'entrée des alliés dans Constantinople n'est plus qu'une question de semaines. D'ores et déjà, qu'ils la demandent ou qu'on la leur impose, les Turcs sont accablés d'une paix qui, privant l'Allemagne d'un allié, libérera les marines et les troupes de la France, de l'Angleterre et de la Russie, donnera libre communication entre les ports russes et les ports français, et peut-être — peut-être ! — déclanchera l'action des petites nations balkaniques.

La chute de Przemysl, c'est presque le coup de grâce pour l'Autriche, ouverte, dès demain, à l'invasion russe, exposée aux convoitises roumaines et italiennes et vouée, d'ores et déjà, à une défaite que rien ne peut plus empêcher. Ainsi, à l'est, le cercle se resserre sur l'Allemagne, pendant que, de notre côté, par l'assemblage de nos troupes en Alsace, dans l'Argonne et en Champagne, tandis que les sept cent mille hommes de lord Kitchener suffisent amplement à la tâche dans le Nord avec l'aide des sublimes soldats du roi Albert, nous tenons ferme, en attendant d'avancer. C'est bien là le réseau qui, de toutes parts, enserrant l'Allemagne, la comprime et la forcera bien quelque jour à demander les conditions de paix qu'elle prétend encore imposer aujourd'hui.

Or, tandis que ce réseau l'opprime de plus en plus, qu'a fait l'Allemagne pendant ce même mois de mars ? S'il faut en croire les communiqués, elle n'a pas eu de chances sur aucun de ses fronts : en Russie, son offensive a été brisée et, chez nous, toutes ses attaques ont échoué. Elle n'a réussi qu'une seule prouesse : deux Zeppelins sont venus sur notre capitale et y ont jeté des bombes. Résultat ? Des dégâts matériels et rien de plus. Fiasco ! Mais alors on est bien obligé de croire que ces tentatives n'ont eu d'autre objet que de servir au gouvernement du kaiser pour tromper, une fois de plus, le peuple allemand, pour lui faire oublier le pain K K et la pénurie des vivres, pour l'empêcher d'entendre la voix de Liebknecht, pour l'empêcher aussi de se rendre compte que, dès à présent, les jours du militarisme prussien sont comptés.

Chez nous, au contraire on n'a pas besoin de ces coups de tam-tam inutile et vains. En dehors de quelques denrées qui ont augmenté, la vie reste à peu près au même prix que dans le temps de paix ; nous sommes pourvus de tout, le pain et les munitions ne nous manquent pas, la guerre ne sera arrêtée ni dans la vie civile, ni dans la vie militaire.

Il y a plus : notre moral est intact

et meilleur que jamais. Tous nos rouages fonctionnent et la République, avec ses institutions de liberté, apparaît plus forte, plus puissante que le formidable appareil d'autoritarisme de l'empire du kaiser. Ceux même de chez nous qui ont de tout temps cherché à discréditer nos institutions parlementaires ne peuvent même plus espérer profiter de l'« union sacrée » pour continuer leurs campagnes contre la République et le Parlement. C'est l'armée que cette République a préparée, selon la forte expression du généralissime après la bataille de la Marne, où il l'avait vue à l'œuvre, qui marche peu à peu à la victoire, pendant que le Parlement siège et travaille comme en pleine paix, dans une dignité dont on ne trouverait d'exemple sous aucun autre régime. Et si le contrôle des élus de la nation est limité temporairement, il n'est pas purement et simplement aboli comme en Allemagne et ne perdra rien de son efficacité quand il se retrouvera entier à la paix.

Ce sont là des contestations bonnes à faire au bout de huit mois de guerre. Elles montrent un empire qui s'enfonce de plus en plus dans l'autoritarisme et l'arbitraire pour aller à la chute, et, en face, une République nationale et démocratique, qui va à la victoire et à la paix définitive avec tous ses organes, tous ses moyens, toutes ses aspirations de liberté et de progrès.

A cause de cela même, nous pouvons avoir confiance en l'issue de la lutte. La guerre, par la force des choses, apparaît, de même que les guerres de la Révolution, comme une guerre de libération humaine, et tous les sacrifices qu'elle exige de nous ne seront pas regrettés s'ils aboutissent, comme tous les Français en ont le ferme espoir, à faire une Europe nouvelle où tous les citoyens des pays libres pourront travailler en paix au progrès démocratique et social.

Henri-CONNEVOT.
Député de la Creuse.

DEMAIN :

M. VIGTOR DALBIEZ
Député des Pyrénées-Orientales

« L'Œil qui sauve »

Comment, grâce au périscope, un officier anglais conserva une tranchée allemande et fit prisonniers les soldats ennemis qui s'y trouvaient

L'utilité du périscope a été expliquée ici à plusieurs reprises. Il est hors de doute qu'avec les méthodes actuelles de la guerre de tranchées, cet appareil est aussi indispensable à nos soldats que la pelle et la pioche. De toutes parts, les témoignages abondent.

Voici une lettre d'un officier anglais publiée dans le Times du 24 mars :

« L'équipement des Allemands dans les tranchées est vraiment merveilleux et au-dessus de tout éloge. Je voulais reprendre la tranchée tout de suite, mais mon capitaine me pria d'attendre jusqu'au matin. Je surveillais donc les Allemands avec mon périscope, et soudain je les vis s'élançant dans ma tranchée... »

« Les prisonniers que je fis étaient très bien équipés, élégants et propres, pourvus de rations abondantes, consistant en pain, conserves de bœuf, chocolat, café et biscuits. Ils avaient de forts souliers pour les garantir dans les tranchées... »

« Ils huièrent d'abord leurs pieds, les entourèrent de bandages, les huièrent aussi, puis portèrent deux paires de chaussettes, une paire de pantoufles faites avec des carottes, et par-dessus tout cela des souliers imperméables... »

« Les hommes que nous avions capturés étaient jeunes, forts et beaux. Aucun d'eux n'avait 20 ans... »

« Il ne faut plus que l'on puisse dire et écrire que le périscope de tranchée est un appareil de luxe et un appareil rare. La vie de nos soldats et de nos officiers dépend de l'Œil qui sauve... »

« Chaque observateur, au lieu de guetter par le créneau, devrait avoir son périscope. Ne l'oublions pas... »

« Treize sous suffisent pour offrir un périscope à un soldat. Que les Parisiens entendent notre appel ! L'Œil qui sauve est indispensable sur le front... »

« Si tous les Parisiens voulaient bien nous apporter une souscription, combien d'existences françaises seraient épargnées, qui, aujourd'hui, sont à la merci d'une balle ennemie ! Donnez tous des périscope à nos soldats ! »

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis, ce matin, en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé, ministre des affaires étrangères et Millerand, ministre de la guerre, ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

LA GUERRE

Les pertes totales austro-allemandes s'élèveraient à 3.500.000 hommes

Sur le Front Occidental

Violents combats aux Eparges

Les communiqués d'hier se maintiennent dans la note silencieuse des précédents. Les rares engagements qui sont signalés intéressent toujours les mêmes secteurs : Champagne orientale, Argonne, Woëvre occidentale.

En Belgique, les Allemands ont de nouveau ouvert, sans grand succès, un feu d'artillerie d'une certaine intensité sur Nieupoort-Ville et Nieupoort-Bains.

Dans la région d'Ypres, la situation est généralement calme. Nos sapeurs ont remporté un léger succès, en faisant exploser une mine sous un poste d'écoute allemand.

En France, violente action d'artillerie en Champagne, près la ferme de Beauséjour et en Argonne, aux abords du pavillon forestier de Bagatelle.

En Woëvre, les engagements furent beaucoup plus sérieux.

Après un violent combat, l'ennemi a pu occuper à quelques éléments de ses anciens tranchées, tandis que nous progressions sur d'autres points. En somme, combat nul, les conséquences stratégiques de cet entrecroisement de succès étant elles-mêmes nulles.

Sur le Front Oriental

Sur la rive gauche du Niémen, les offensives russe et allemande se heurtent

De violents combats sont actuellement engagés sur les deux extrémités du front russe. L'accalmie persiste seule sur la rive gauche de la Vistule, sur les fronts de la Bzura, de la Rawka et de la Pilica.

Le Morning Post reproduit ce matin une information américaine, dans laquelle le service des informations de l'armée des États-Unis évalue à 3.500.000 le chiffre des pertes austro-allemandes : tués, blessés, disparus ou prisonniers.

En ce qui concerne la situation générale, le correspondant du « Times » à Pétrograd s'exprime ainsi :

« Les batailles qui se poursuivent à l'ouest du Niémen sont extrêmement violentes. De grosses forces ennemies y sont concentrées... »

« Toutefois, le principal intérêt de la campagne, sur le théâtre oriental, reste concentré sur les événements des Carpathes, où les combats quotidiens, auxquels l'Autriche attache une énorme importance, tournent toujours favorablement pour les Russes... »

« On évalue les forces totales allemandes (y compris la cavalerie) engagées à l'ouest du Niémen, à trois corps d'armée... »

Du Niémen à la Vistule

Les nouvelles sont peu abondantes. Le dernier communiqué officiel russe relate que, durant la journée du 27 mars, « les combats ont revêtu le caractère d'une offensive mutuelle ».

Le correspondant du Daily Telegraph rapporte que : « Dans les hautes sphères militaires de Pétrograd, on estime qu'ac-

tuellement onze corps d'armée allemands, au moins, opèrent sur le front du Niémen à la Vistule... »

« Trois corps et demi au moins se trouvent en face du Niémen, et probablement quatre entre Orsoviec et Orziska, bien que ce secteur soit actuellement considéré comme relativement calme... »

« Les nouvelles de Pologne occidentale sont rares, l'approche du printemps arrêtant dans une grande mesure les opérations... »

« Toutefois, on escompte que pendant cette pause sur le front oriental, les opérations commenceront à se développer en France et en Belgique... »

« Aucune bataille générale n'est engagée actuellement dans les Carpathes... »

« Seuls sont livrés des combats locaux de défensive, aux débouchés méridionaux des passes... »

« Les Allemands font des efforts considérables pour arrêter le flot russe vers la route de Munkacs et abandonnent leurs tranchées que lorsqu'elles sont comblées de cadavres... »

D'après un télégramme adressé au Daily News :

« Les Allemands font des efforts considérables pour arrêter le flot russe vers la route de Munkacs et abandonnent leurs tranchées que lorsqu'elles sont comblées de cadavres... »

« Aucune bataille générale n'est engagée actuellement dans les Carpathes... »

« Seuls sont livrés des combats locaux de défensive, aux débouchés méridionaux des passes... »

Contre la Turquie

Dans les Dardanelles

LA 5^e ARMEE TURQUE

Suivant une dépêche de Constantinople, un iradé impérial annonce que les forces des Dardanelles formeront dorénavant une cinquième armée, sous le commandement du général Liman von Sanders.

Dans la mer Noire

LE BOMBARDEMENT DU BOSPHORE PAR LES RUSSES

L'attaque du Bosphore par la flotte russe parait quant à présent être plus une opération d'ordre diplomatique qu'effectif, au sens tactique. Il n'apparaît pas, quant à présent, que les navires russes puissent nullement songer au forçage du détroit qui relie la mer Noire à la mer de Marmara.

L'heure d'une coopération efficace entre toutes les forces navales alliées n'est pas encore venue. C'est pour cette raison que nous ne voulons voir en cette opération

qu'une démonstration d'ordre diplomatique et toute amicale à l'égard des alliés. Les commentaires de la Novosti Vremia n'ont pas laissé subsister aucun doute à cet égard.

La Russie est heureuse de pouvoir apporter une coopération effective à ses braves alliés dans les Dardanelles. Elle espère qu'ils apprécieront les raisons particulières qui la font se réjouir de ce que ses canons ont été entendus les premiers à Constantinople.

A Smyrne

SITUATION DESEPEREE

Le correspondant du Daily Chronicle à Mitylène rapporte que le gouverneur militaire de Smyrne voulait incendier la ville et l'évacuer, mais les propriétaires fonciers ottomans protestèrent.

Le gouverneur civil est partisan de la capitulation.

Il n'y a que 25.000 soldats à Smyrne et 1.000 à Vourla.

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

La journée du 29 a été calme sur l'ensemble du front.

Un avion allemand a lancé des bombes sur Reims ; deux personnes ont été blessées. Un projectile est tombé sur l'abside de la cathédrale.

Un tir bien réglé de notre artillerie a forcé l'ennemi à évacuer en désordre le village d'Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel).

DERNIERE HEURE

UN AVIATEUR DETRUIT LES HANGARS DES ZEPPELINS DE BERGHEM

Rotterdam, 30 mars. — Suivant des informations de la frontière, un aviateur bien connu a lancé des bombes sur les hangars des zeppelins de Bergheim qui ont été détruits.

LES ZEPPELINS SURVOLENT LE TERRITOIRE HOLLANDAIS

Amsterdam, 30 mars. — Un zeppelin a été aperçu survolant la partie nord de l'île hollandaise

de Schiermonnikoog et se dirigeant vers l'ouest. Un deuxième zeppelin passa peu après, allant dans la même direction.

FRANÇOIS-JOSEPH EST SUSCEPTIBLE

Amsterdam, 30 mars. — Le ministre d'Autriche-Hongrie à la Haye a intenté des poursuites contre un journal hollandais, qui a publié une caricature montrant le kaiser tenant dans ses mains un morceau de la jambe sciée de l'empereur François-Joseph et l'offrant au roi d'Italie en disant : « N'hésitez pas à aimer-vous mieux un autre morceau ? »

MANIFESTATIONS FRANCOPHILES EN ITALIE

Milan, 30 mars. — Les poètes italiens Cominetti a parcouru durant ces derniers jours les principales villes de la Lombardie. Dans des conférences, il a donné lecture de ses « chants de guerre » où il glorifie l'héroïsme et l'idéal français. Ses conférences ont partout donné lieu à de bruyantes manifestations franco-philes et interventionnistes.

L'ITALIE EST PRETE

Rome, 30 mars. — Tout ce que l'on peut déclarer avec certitude, c'est que l'Italie est prête pour la guerre.

LES ECHANGES FONT LES BONS ENNEMIS

Londres, 30 mars. — Suivant le Morning-Post, l'Allemagne a maintenant consenti à envoyer du charbon en Italie, en échange de produits alimentaires.

PRINCES PRUSSIENS SUR LE FRONT

Amsterdam, 30 mars. — La Gazette de Voss annonce que le prince Friedrich-Gismond et le prince Friedrich-Karl de Prusse, qui ont été sérieusement malades, retourneront sous peu sur le front.

BOCHETÉES ou SALETÉES

La Censure, qui supprima froidement, dans l'Information, la traduction des articles officiels que l'Etat-Major communiquait à l'Agence Reuter pour l'éducation du monde entier, sauf des Français, ne nous permettrait certainement pas de dire ce que nous pensons des documents que nous reproduisons ci-dessous.

Mais leur éloquence nous dispense de commentaires. Le premier est un *factum* publié par le *Matin* du 10 mars 1915, sous ce titre expressif : *Bochetées*. Le second est un article du 29 mars 1915, publié par le *Gambois*, sous la signature du général Zurlinden.

Le *Matin* n'hésitait pas à attribuer aux Allemands la mise en circulation de ce papier présenté comme une lettre venant du front et qui faisait aux dépens du général Joffre une apologie outrancière d'un général commandant un groupe d'armées.

Or, cette lettre circulait déjà dans les états-majors et même dans les populations d'officiers et de bord des navires de guerre, dès la fin de novembre.

Sa publication, sous la signature du général Zurlinden, prouve qu'elle a fait du chemin. Elle prouve aussi qu'il ne s'agit pas d'une « bochetée », mais d'une saleté, bien française.

Si la République existait encore en France, le ministre de la guerre n'aurait sans doute aucune peine à trouver l'auteur responsable et à prendre les sanctions nécessaires.

Texte du « Matin »

Que de deuil, que de ruines par la faute de ces bandits et de leur chef ! Il a fallu pour briser cette volonté d'ann... (le nom d'un général de corps d'armée, qui apparaît depuis le début comme la plus grande figure de l'histoire militaire contemporaine...)

Il y a en effet des choses qu'on ne dit pas, de peur de provoquer des froissements parmi les alliés. Mais combien c'est fâcheux, car elles grandissent encore notre race qui reste la première parmi les guerriers du monde.

(Ceci, une critique acerbe de la collaboration « déloyale », lors de certaines opérations militaires des alliés, dont les uns, à Y..., ont fait plus qu'une retraite hâtive, tandis que les autres, à Y..., prenaient hardiment la large sans préavis. Réci évoquant d'une « entrevue historique et nocturne » entre le général ci-dessus mentionné et le commandant en chef d'une armée alliée, ce dernier prétendant se retirer de la lutte, mais sur un suprême appel à son honneur, à l'honneur de sa race, fondant en larmes et tombant dans les bras du général, en lui jurant de mourir à ses côtés.)

Et le général Z..., qui remontait ainsi tout le monde, avait eu la veille son fils et son gendre tués sous ses ordres, et il le savait... Les personnages du théâtre de Corneille ne faisaient pas mieux.

(Description d'une bataille à laquelle a pris part le soi-disant officier d'état-major.)

L'empereur a commis la folie de faire avancer ses troupes en colonnes serrées, par divisions, les officiers à cheval, fifres et tambours en tête, les hommes chantant comme un conte de fées (1) et notre camp a fait la-dedans des ravages effroyables. L'idée de toute offensive leur est désormais ratée.

Malheureusement, ce n'est pas la fin. Nous préparons le siège de Metz, celui de Strasbourg et le passage du Rhin. Tout ceci pourrait bien nous faire dépasser l'objectif. Il faut que l'empire d'Allemagne louché les deux épaules...

Cette petite digression, vous l'avez présente, ma d'autre but que de ménager un alibi à l'assassin Teuton, rédacteur de ce *factum* épistolaire, dont vous devinez maintenant la portée : jeter le discrédit sur les alliés et sur notre haut commandement.)

Vous pouvez, conclut-il, dire tout ce que je vous voudrai en détail dans cette lettre. Il est même bon que ce soit connu et tous nos agents à l'étranger sont chargés d'en informer avec formes les gouvernements. Je vous demande seulement qu'il n'en soit fait mention dans aucun journal ni publication... en raison des susceptibilités à ménager. Il vaut mieux que cela reste dans le domaine des conversations particulières.

« Description d'une bataille à laquelle a pris part le soi-disant officier d'état-major... »

Les assasins de haute mer

COMMENTAIRES ANGLAIS

Londres, 30 mars. — Dans son leader article, intitulé : « Les assasins de haute mer », le *Daily Telegraph* écrit :

« Nous devons nous rappeler que nous avons à faire à un ennemi sans entraves pour les faibles sans défense, et qui ne respecte aucune loi, excepté la loi de sa propre nécessité... »

« Nous devons faire encore de plus grands efforts pour punir les Allemands par les seuls moyens qu'ils comprennent et devant lequel ils peuvent bien s'incliner... »

« Du Times, de ce matin... »

« Les derniers exploits de la brave marine allemande montrent, plus clairement peut-être que tout autre incident antérieur, la nature de cette guerre, le caractère des Allemands et l'esprit avec lequel ils poursuivent les hostilités... »

« Le monde entier les jugera, mais nous ne devons pas publier que nous sommes en lutte avec un peuple qui ne reculera devant aucun moyen pour arriver à ses fins... »

« Les équipages des sous-marins allemands ne fera que redoubler notre résolution de vaincre et renforcer notre effort national... »

La visite de M. Poincaré aux armées de Champagne et d'Argonne

Le Président de la République est rentré hier soir à Paris après un voyage de deux jours au front.

Dimanche, il a visité, avec le général de Langlois de Carry, l'armée de Champagne et lundi, accompagné du général Sarrail, l'armée de l'Argonne.

Le Président a vu en détail les différents champs de bataille de Perthes, de Mesnilles-Hurlus, de Vauquois. Il a inspecté les cantonnements des troupes, les emplacements des batteries et s'est entretenu longuement avec les hommes.

Il a vivement félicité les chefs et les soldats, dont il a constaté et admiré l'excellent état physique et moral et la merveilleuse ardeur.

Chine et Japon

CONCENTRATION DE TROUPES CHINOISES AUTOUR DE PEKIN

Pékin, 30 mars. — La concentration de troupes d'élite autour de la capitale chinoise est effectivement achevée.

D'autre part, 100.000 hommes, bien pourvus d'artillerie et de réserves de munitions sont maintenant répartis le long du réseau de chemin de fer, de manière à barer complètement les routes qui conduisent à Pékin.

« La situation était aussi sombre que possible lorsque, dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, à deux heures du matin, le général Foch se présenta au quartier général anglais. Dès qu'il fut en présence du maréchal French, il lui dit :

« Les Allemands ont devant nous seize corps d'armée ; avec les vôtres, nous n'en aurons que dix. Si vous vous retirez, je resterai avec huit corps contre seize, un contre deux. Restez !... »

« Mais, dans l'histoire, l'armée anglaise n'a reculé. Quant à moi, quoi qu'il arrive, et dussé-je me faire tuer, je ne lâcherai pas pied, je vous en donne ma parole de soldat... Donnez-moi la victoire... »

« Le maréchal avait écouté, silencieux, les larmes aux yeux. Il embrassa le général Foch et lui répondit simplement, gravement : « Oui ! »

« N'est-ce pas sublime ? Comment, devant des hauteurs de caractère pareilles, ne pas s'incliner profondément, respectueusement ? »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

« Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement en colonnes serrées, par division, les fifres et tambours en tête, les officiers à cheval comme pour la parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons, et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres... »

